
Rosalind Brown-Grant, *French Romance of the Later Middle Ages. Gender, Morality, and Desire*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7151>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 128-130

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Rosalind Brown-Grant, *French Romance of the Later Middle Ages. Gender, Morality, and Desire* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7151>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Rosalind Brown-Grant, *French Romance of the Later Middle Ages. Gender, Morality, and Desire*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ROSALIND BROWN GRANT, *French Romance of the Later Middle Ages. Gender, Morality, and Desire*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 254 pp.

- 1 Après avoir fourni de nombreuses études sur la littérature narrative de la fin du Moyen Âge, R.B.-G. présente ici une œuvre de synthèse, qui se situe dans le courant des *gender studies*; son corpus comprend une quinzaine de romans rédigés en gros entre la fin du XIV^e et la fin du XV^e siècle, la question de fond portant sur les rôles sociaux et sexuels assumés par les hommes et par les femmes, tant dans la littérature que dans les manuels de chevalerie, les traités de morale et les sermons.
- 2 Le premier chapitre est consacré aux «Récits d'Armes et/ou d'Amours: Love, Prowess, and Chivalric Masculinity» (pp. 15-78). Alors que la critique traditionnelle reconnaît un rapport non ambigu entre ces deux aspects de la vie du chevalier, l'amour fonctionnant en même temps comme le mobile et le but de la carrière chevaleresque, selon R.B.-G. cette relation est beaucoup plus complexe. Elle examine d'abord une série de traités et de biographies (le *Livre de Chevalerie* de Geoffroi de Charny, *Le Jouvencel* de Jean De Bueil, les traités sur la noblesse traduits par Jean Miélot, les *Enseignements paternels* de Ghillebert de Lannoy, la biographie de Jacques de Lalaing), qui fournissent le cadre théorique pour la discussion du rôle de l'amour d'une part, de la prouesse de l'autre, dans le parcours du chevalier idéal. Elle passe ensuite à l'analyse des romans où le «premarital love» occupe une place déterminante voire dominante; dans *Ponthus et Sidoine* et *Cleriadus et Meliadice*, dont la critique a déjà reconnu les similitudes, la passion amoureuse n'entre jamais en conflit avec la raison politique, et le 'happy end' se réalise tant dans un mariage heureux

que dans l'accès au pouvoir royal de la part du héros; l'idéal proposé dans *Rambaux de Frise*, roman beaucoup moins connu composé à la cour de Bourgogne entre 1460 et 1480, se révèle bien plus pragmatique: le mariage est le moyen d'assurer un lignage et la sécurité d'un royaume. L'exemple de *Blancandin* est éclairant, puisqu'il permet de mesurer l'évolution des mentalités: la vision idéalisée du XIII^e siècle (rédaction en vers), où amour et prouesse se situent dans une relation de stricte interdépendance, se modifie sensiblement au XV^e siècle (mise en prose), lorsque les exploits accomplis par le héros lui permettent de mériter l'amour et le mariage, et par là de parvenir au pouvoir. *Jean d'Avennes* constitue un cas semblable puisque, ici encore, c'est le mariage, plutôt que la conquête d'un amour réciproque, qui constitue le couronnement du parcours du protagoniste. Dans *Gilles de Chin* (que R.B.-G. traite avec le *Chastelain de Coucy* parce que les deux romans sont transmis par le même manuscrit, ce qui l'amène à affirmer que l'un est une sorte de contre-exemple de l'autre), c'est la profonde relation d'amitié entre Gilles et Gérard du Chastel qui prime, alors que l'auteur semble laisser au second plan les relations du héros avec les femmes. Il en est de même pour *Olivier de Castille*, où pourtant l'inceste et l'amour jouent un rôle important: l'affinité profonde entre Olivier et Artus, la solidarité entre hommes, sont nettement privilégiées à l'égard même du désir hétérosexuel. Tous ces exemples prouvent bien que, loin de constituer un groupe homogène, les romans du XV^e siècle dépassent largement la vision courtoise qui avait établi la relation la plus étroite entre «armes» et «amours», et se font le reflet des discussions théoriques contemporaines.

- 3 Les romans idylliques font l'objet du chapitre 2, «Youthful Folly in Boys and Girls: Idyllic Romance and the Perils of Adolescence in *Pierre de Provence* and *Paris et Vienne*» (pp. 79-128). En suivant un plan analogue, R.B.-G. rappelle d'abord les réflexions sur l'adolescence dans les traités de Gilles de Rome et de Philippe de Novare, pour vérifier ensuite le discours qui se construit dans la littérature, tant dans les romans des XII^e-XIII^e siècles (*Floire et Blancheflor*, *L'Escoufle*, *Galeran de Bretagne*, *Guillaume de Palerne*, et l'inévitable *Aucassin et Nicolette*) que dans ceux du XV^e, où c'est le conflit contre l'autorité parentale qui prime, au nom de la liberté de choix en amour. Les romans plus anciens légitiment cette liberté, et le couple y obtient la sympathie et la participation des lecteurs; sans être condamnée, la sexualité y est cependant contrôlée jusqu'au mariage; et l'aliénation sociale qui frappe les protagonistes est surmontée par leur fidélité et leur constance, qui les ramèneront nécessairement à la situation initiale. Dans les deux romans du XV^e siècle analysés, et au-delà de la différence de ton, *Paris et Vienne* étant marqué selon l'A. par l'ironie et la parodie, tous ces aspects se révèlent plus problématiques: le lecteur maintient une distance critique des protagonistes, la vision se fait moins tolérante à l'égard de la désobéissance et plus pessimiste quant à la possibilité de régler le désir, le conflit intergénérationnel est aussi plus difficile à résoudre, conformément à la réflexion morale contemporaine.
- 4 Dans un troisième groupe de romans le mariage constitue non pas le but, mais le point de départ: ils offrent par là une analyse intéressante de la nature du mariage et des qualités exigées des époux, et en même temps une réflexion sur le but essentiel du mariage aristocratique, à savoir la naissance d'un héritier (chapitre 3, «Husbands and Wives in Marital Romance: The Trial of Male Adultery, Bigamy, and Repudiation», pp. 129-178). R.B.-G. a retenu trois romans, le *Roman du Comte d'Artois*, *Gillion de Trazegnies*, l'*Histoire des Seigneurs de Gavre*, et un corpus parallèle de textes moraux concernant le mariage: la loi canonique, quelques traités et sermons (Gilles de Rome, Jean Gerson, Jacques Legrand,

Philippe de Mézières), et les portraits de saint Joseph, mari et père idéal. Dans le *Comte d'Artois*, c'est l'épouse qui, même sous le déguisement, constitue le modèle de la loyauté affective et sexuelle, alors que le mari n'apprendra son rôle qu'au terme d'un parcours militaire et donc masculin, qui l'aura éloigné – apparemment – d'elle. *Gillion de Trazegnies* apparaît profondément rattaché aux réflexions 'cléricales' sur le mariage, malgré et peut-être à cause même de la bigamie du protagoniste: encore une fois, les deux épouses incarnent le modèle idéal, et le roman offre une leçon morale sur la fonction du mariage; dans ce cas, la préoccupation lignagère devient secondaire par rapport à l'idéal d'une vie vertueuse et finalement consacrée à Dieu. Le noyau des *Seigneurs de Gavre* est en revanche représenté par une crise familiale et par le contraste établi entre le père et le fils, la morale étant centrée sur la nécessité de la modération. Au-delà de leurs différences, les trois romans affirment l'importance du mariage comme base de l'ordre social, et confirment l'enseignement fondamental transmis par les traités: implicitement, ils critiquent les mœurs de l'aristocratie bourguignonne, sur le plan de la morale tant matrimoniale que sexuelle.

- 5 Le dernier chapitre est consacré aux récits liés au motif de l'inceste et de l'automutilation: «Incestuous Desire versus Marital Love: Rewriting the Tale of the *Maiden without Hands* in Versions of the *Manekine* and the *Roman du Comte d'Anjou*» (pp. 179-214); y sont analysées les deux rédactions françaises de la *Manekine*, la version en vers de Philippe de Remy (vers 1240) et la mise en prose de Jean Wauquelin (vers 1450), et parallèlement le roman de Jean Maillart (1316, en octosyllabes), sous deux points de vue: la représentation de l'inceste, le désir à l'intérieur du mariage. La prise en compte de la dimension diachronique permet de mesurer l'évolution littéraire et, indirectement, celle des mentalités. R.B.-G. peut ainsi conclure que les trois auteurs expriment des opinions conformes à l'esprit de leur temps, et surtout que leur vue de l'inceste et du désir doit être mise en relation avec leur propre vision du mariage et des relations matrimoniales.
- 6 Sans tomber dans les excès des *gender studies*, la lecture proposée par R.B.-G. jette une lumière renouvelée sur les romans étudiés. Sa contribution la plus intéressante consiste à mes yeux dans le choix de mettre en rapport, d'une part et lorsque cela est possible, des romans du Moyen Âge 'classique' et des romans 'tardifs', mais surtout de situer la littérature narrative du *xv^e* siècle – ou au moins les romans qui constituent son corpus – au sein du débat théorique sur les questions liées à la morale sexuelle et matrimoniale. Il faut enfin reconnaître à l'A. le mérite d'avoir considéré ces œuvres comme le produit de leur temps, en évitant le piège de la comparaison esthétique et littéraire, en assumant en somme une perspective «à la Doutrepoint», plutôt qu'«à la Huizinga», jetant sur cette époque une lumière magnifique, mais automnale.